

QSF 33

**BEST PIZZA IN THE UNIVERSE**

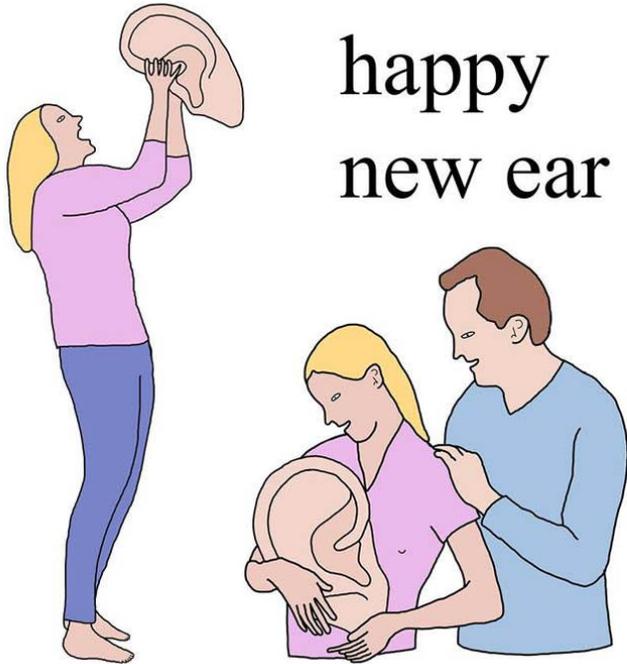
**COME MEET THE LOCALS!**

OR ENSLAVE THEM, UP TO YOU

**EARTH**



**WATCH** THE QUARRELS OF THE PRIMITIVE NATIVES  
AS THEY WAGE WAR AGAINST THEMSELVES  
**SEE THE LATEST AVENGERS MOVIE!**  
**BROWSE THE INTERNET FOR DAYS!**



- Couverture: Publicité de Pizzeria
- 2- Sommaire
- 3- Ce qu'ils ont dit et plus !
- 4- Twice upon a Time - Doctor Who vu par Lily
- 6- Alain Jetté: Nouvelles scientifiques
- 15- Nouvelles Insolites par Matante Valérie
- 16- Quand on s'amuse avec Donjons et Dragons
- 18- Pour quelques risettes de plus !
- 22- Oncle Mario regarde des films



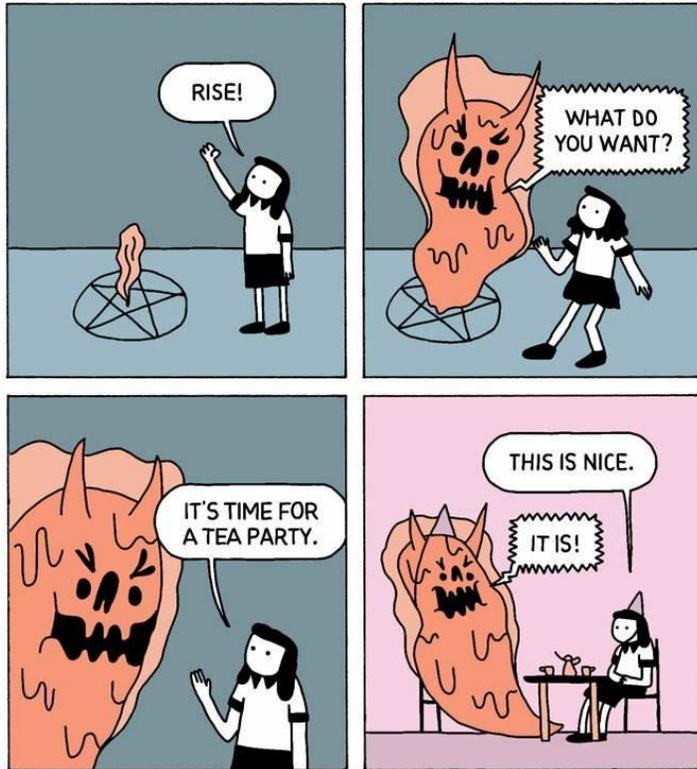
Prochaine date de tombée 22 avril 2018  
Fanzine électronique des membres de Québec SF. Le contenu et les droits respectifs sont redevables aux auteurs. Numéro 33 - Février 2018



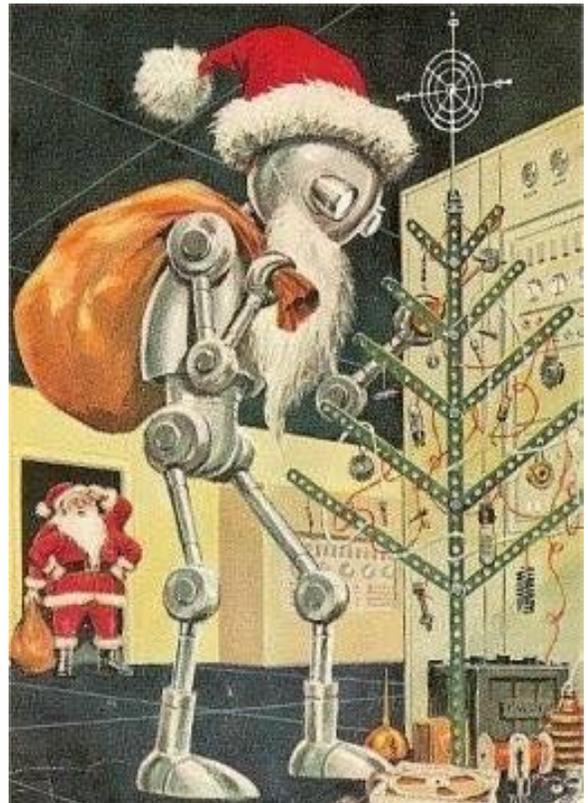
## Ce qu'ils ont dit du numéro précédent

Oh bon sang le crocodile final est un tueur, sans mauvais jeux de mots !! Les photos sont super et j'ai bien ri ! J'avais pas vu passer Godzilla pendant le party, je devais être trop occupée à discuter :) Merci Mario ! *Lily*

Merci Mario! J'ai bien rigolé avec l'article du robot suicidaire que j'avais oublié. Aussi, que de beaux souvenirs du round-up, juste à temps pour se réchauffer en ce matin frigorifique. Enfin, merci pour ce beau rappel des consignes à suivre en cas d'attaque de crocodile. C'est parfait pour le temps des fêtes! Avec les partys de la belle-famille, tout peut arriver! *Alain*



WARANDPEAS.COM



PIRRO  
2-3-13

BIZARROCOMICS.COM Facebook.com/BizarroComics

THE ABDOMINAL SNOWMAN



## TWICE UPON A TIME – DOCTOR WHO – NOEL 2017



Tout fan de la série le savait depuis un petit bout de temps, Peter Capaldi, l'actuel et 12<sup>e</sup> Docteur, allait passer la main à Jodie Whittaker pendant l'épisode de Noël 2017. Stephen Moffatt, showrunner depuis 2010, part lui aussi pour laisser Chris Chibnall prendre sa place.

Cette régénération est donc particulière à plus d'un titre. Tout comme Russell T Davies était parti en même temps que David Tennant, le duo Moffatt – Capaldi cède la place et cet épisode est le dernier de l'ère du showrunner Stephen Moffatt.

La saison 10, qui vient de se terminer, a connu un certain nombre de hauts et bas. Autant la création de Bill Potts comme nouvelle compagne du Docteur s'est avérée géniale au point de mettre en avant une jeune femme lesbienne, noire et qui n'a pas la langue dans sa poche, autant la qualité des scénarios a été très en dents de scie. A mon humble avis, Stephen Moffatt commençait à s'essouffler et certains de ses trucs de scénariste commençaient à sentir le réchauffé.



**Twice upon a time** – il était deux fois, commence là où la saison 10 s'est terminée. Bill Potts et Nardole, compagnons du Docteur, doivent se défendre et protéger des gens face à la montée de hordes de cybermen première génération dans un vaisseau perdu au bord d'un trou noir. Le Docteur, seul et mortellement blessé dans la bataille finale, a commencé à se régénérer. Sauf que cette fois, il refuse sa régénération – un peu comme le 10<sup>e</sup> l'avait fait en son temps – et se retrouve au Pôle Sud, amené là par un TARDIS qui une fois encore l'a propulsé là où il doit être et pas là où il veut aller.

Le 12<sup>e</sup> Docteur sort du TARDIS pour se retrouver face à sa première incarnation, au moment précis où il fait face à sa première régénération. Il réalise que cet homme aux cheveux gris, en costume, avec un petit chapeau sur la tête n'est rien d'autre que lui-même! Évidemment, pour le Docteur original, il manque bien plus d'éléments pour comprendre la situation et cela donne lieu à des répliques et quiproquos très drôles qui allègent l'ambiance d'entrée de jeu. Pendant l'échange entre les deux Docteurs, un soldat de la Première Guerre Mondiale apparaît. Étonné et désorienté, il se demande comment il a pu échapper à une mort certaine au fond d'un trou d'obus et pose la question attendue à nos deux comparses : est-ce que par hasard l'un d'entre eux serait un docteur ?

Cet épisode s'insère à la fois dans un épisode majeur de la Première Guerre Mondiale, et dans l'histoire même de la série en l'étoffant encore. Le retour de Bill comme contrepoints au Docteur quand il se prend trop au sérieux apporte à la fois son lot de comédie et de profondeur. Avoir gardé les manières (et la façon de penser très « homme de 1963 » du premier Docteur) permet des ressorts comiques et un ajout ultime de continuité où Moffatt démontre que l'enfant en lui qui regardait la série n'est jamais très loin du scénariste. Il rend hommage tout en mettant sa dernière touche. Pas de grosse menace cette fois (« no evil plan, I don't know what to do when there's no evil plan », s'exclame le 12<sup>e</sup>) mais plutôt un dernier tour de piste pour ce Docteur râleur et attachant qui se meurt, lassé par toutes les pertes vécues au cours de sa très longue vie (2500 ans maintenant ?) Car ne nous y trompons pas, sous des allures de comédie, il est tout de même question largement de la fragilité de la vie, du poids des ans, de l'espoir, de l'importance du souvenir et de la mémoire, et enfin, de la mort.



Alors même qu'il entend la peur de son prédécesseur et tente de le rassurer, il comprend alors que, sans lui, bien des choses dans l'univers n'auraient pu être sauvées. C'est suffisant pour le motiver à laisser aller cette version du Docteur et laisser place à la 13<sup>e</sup>... Mourir et continuer.

Un discours final qui tient lieu de recommandation à sa prochaine incarnation - "hate is always foolish and love is always wise"- et se termine par le très symbolique : « Doctor, I let you go ». J'y vois autant un message de Capaldi, que de Moffatt à travers lui, cri du cœur de deux fans qui quittent le show et vont de fait, laisser filer leur rêve d'enfant. Mais diantre, pourquoi se régénérer dans un TARDIS en vol alors même que l'énergie déployée détruit une partie du vaisseau.. ok, un cliffhanger est un moment fort pour inciter à voir la suite, mais personnellement je trouve que c'est trop. Bref.



La suite en automne 2018. Une nouvelle Docteure, un scénariste qui a travaillé sur quelques épisodes et sur Torchwood avant d'être primé pour Broadchurch (où jouait déjà Jodie Whittaker et tiens, David Tennant)... c'est prometteur. Cela laissera aux Whovians le temps de faire le deuil de Peter Capaldi avant de s'enthousiasmer avec réticence aux aventures du premier Docteur sous apparence féminine jamais créé...

*Lily*





# ALAIN JETTÉ



## Le Consumer Electronics Show regorge de gadgets d'une utilité douteuse



Les robots qui arrivent sur le marché ne sont souvent que des jouets ou des assistants personnels.

**Matt O'Brien, Ryan Nakashima** - Associated Press - Las Vegas

Ceux qui imaginent la maison intelligente d'aujourd'hui semblent davantage fascinés par ce qu'on peut faire que par ce dont les consommateurs ont vraiment besoin.

Cela explique possiblement le défilé interminable de tire-bouchons, de bouteilles d'eau, de thermomètres à viande et de réfrigérateurs reliés au web, et la pénurie d'appareils capables de laver et de plier la lessive, de ramasser ce qui traîne ou d'aider les aînés dont les capacités physiques sont en déclin.

Certains inventeurs essaient vraiment d'inventer le prochain bidule révolutionnaire. Le Consumer Electronics Show, un événement annuel qui a débuté mardi à Las Vegas, met en vedette les plus récentes innovations des compagnies, petites et grandes. Quelques-unes de ces inventions ont le potentiel d'être vraiment utiles. D'autres semblent d'une inutilité qui frise le ridicule - mais qui sait vraiment?

### L'INTERNET DE QUOI?

Vous voulez utiliser votre réfrigérateur pour appeler Uber? Samsung vous permet de le faire avec les plus récents appareils présentés à Vegas. Ou si vous préférez une bouteille d'eau qui vous aide à célébrer quand vous avez atteint vos objectifs d'hydratation, la bouteille Hidrate Spark 2.0 - oui, elle est reliée au web - est pour vous.

On peut aussi contrôler un four à micro-ondes Whirlpool avec des commandes vocales. Malheureusement, les règles actuelles imposent d'aller appuyer manuellement sur le bouton pour le mettre en marche - et personne n'a encore mis au point un système permettant de placer des aliments à l'intérieur et de les sortir à distance.

Le thermomètre à viande d'Apption Labs enverra une alerte à l'application installée sur votre téléphone portable quand votre steak sera cuit à point.

On se demande aussi qui, à part peut-être les oenologues les plus fanatiques, voudra contrôler le niveau de gaz argon dans une bouteille à moitié vide de pinot noir. Mais si ça vous intéresse, Coravin, qui se spécialise dans les gadgets du genre, vous propose un appareil qui extirpe le vin de la bouteille sans retirer le bouchon; une application vous prévient quand le bidule a besoin d'être nettoyé ou que ses piles commencent à faiblir.

Tout cela témoigne de l'engouement des inventeurs à relier le moindre appareil de notre maison au web. Mais en a-t-on vraiment besoin?

### LES SCEPTIQUES SERONT-ILS CONFONDUS?

Le gadget inutile d'un individu est l'invention révolutionnaire d'un autre. Plusieurs innovations présentées au CES pourraient éventuellement connaître du succès auprès d'un public bien précis, même si elles ne sont jamais largement adoptées, croit l'analyste des technologies Tom Coughlin, le président de Coughlin Associates.

«Il y a des choses qui arrivent trop tôt. Il y a des choses qui sont seulement à moitié cuites», a-t-il dit. Mais on ne sait jamais, ajoute-t-il, car «parfois les gens ne savent pas de quoi ils ont besoin avant de le voir».

Le CES, poursuit M. Coughlin, présente «les espoirs et les rêves, les fantasmes, aussi bien fous que magnifiques, et les choses les plus originales que les gens puissent imaginer».

## **LA LEÇON NÉERLANDAISE**

Aux Pays-Bas, les jeunes entrepreneurs se rappellent en riant d'une vidéo tournée dans les années 1990, dans laquelle on demandait à des passants interpellés à Amsterdam s'ils étaient intéressés par un téléphone portable, souligne Stefan Witkamp, le fondateur d'Athom, une firme spécialisée dans les maisons intelligentes.

«Aujourd'hui il est devenu impensable de ne pas avoir de téléphone portable», dit-il.

Le gadget Homey conçu par sa firme réunit en un seul système différents appareils reliés au web. Un scepticisme comparable touche aujourd'hui les appareils intelligents, croit-il.

«Les gens demandent, pourquoi est-ce que j'aurais besoin de contrôler ma musique avec mon téléphone intelligent?, demande M. Witkamp. Pourquoi est-ce que j'aurais besoin de contrôler ma maison à distance? Mais il est très possible qu'on se demande dans cinq ans comment on pourrait ne pas vouloir le faire.»

## **MAIS OÙ EST MON ROBOT?**

En réalité, il est beaucoup plus facile de relier un appareil au web que d'inventer un robot qui fera le ménage.

Oui, des aspirateurs robotisés nettoient déjà les planchers, mais le niveau d'intelligence requis pour accomplir les tâches ménagères aussi bien qu'un humain n'est encore qu'un rêve des inventeurs. Au lieu de ça, les robots qui arrivent sur le marché ne sont souvent que des jouets ou des assistants personnels.

Mais on ne peut pas reprocher aux inventeurs de ne de pas essayer.

## **LE COMBAT DES PLIEURS DE LESSIVE**

«Nous avons mis 13 ans à en arriver là», dit Shin Shakane, le fondateur et PDG de la firme japonaise Seven Dreamers Laboratories.

Son plieur de lessive «Laundroid» - et son rival, le FoldiMate, lui aussi présenté à Vegas - est une merveille d'ingénierie qui met inévitablement en relief les limites de la technologie actuelle.

La machine de M. Sakane a la taille d'un pupitre. Elle est munie de bras robotisés cachés et d'yeux électroniques qui peuvent distinguer les différents vêtements.

«C'est un matériel doux, dit M. Sakane en tenant une serviette. Ça pourrait être un chandail. C'est difficile de faire la différence.»

Offerte pour 16 000 \$ US, la machine peut plier 30 vêtements par cycle, mais son efficacité laisse à désirer. Elle met dix minutes à plier un chandail - ce qui veut dire qu'elle a besoin de six heures pour plier une brassée.

Le FoldiMate prétend être plus rapide, mais la compagnie s'est présentée à Vegas pour une deuxième année de suite sans prototype fonctionnel. Le fondateur et PDG Gal Rosov espère que la machine sera prête à la fin de 2019.

# Gigaworld : la révolution est en marche

Source: <http://fr.euronews.com/2017/09/18/gigaworld-la-revolution-est-en-marche>



Être connecté change notre façon de vivre, de travailler, de jouer. Ce qui a commencé avec de simples emails a évolué bien au-delà de nos attentes. Nous entrons dans ce que beaucoup appellent le Gigaworld ! Un monde où des millions auront accès au très haut débit.

Une nouvelle génération de réseaux stables à grande vitesse offre déjà de grandes possibilités. Un avenir qui vaut des milliards. Un nouveau rapport estime que ceci débloquera une valeur marchande de 250 à 660 milliards d'euros d'ici 2025 en Europe. Trois secteurs devraient prospérer au cours de la prochaine décennie : réalité mixte, téléprésence virtuelle et vie automatisée.

Max a un studio à Londres qui fournit de la réalité mixte en utilisant HoloLens de Microsoft : « Pour un client, nous virtualisons les données pour visualiser l'avenir de ce site sur HoloLens. Et nous utilisons cela pour montrer aux clients potentiels à quoi cela ressemble. HoloLens vous permet de placer le bâtiment sur la table et de parcourir une carte pour explorer l'infrastructure et afficher plus d'informations. L'une des contraintes auxquelles nous sommes confrontés, c'est que HoloLens est autonome. Nous ne pouvons donc pas montrer de modèles trop volumineux ni en construire beaucoup en même temps. Si tout le monde a accès à une connexion internet d'un gigaoctet ou plus, nous pouvons simplement utiliser les données pour l'expérience de l'ordinateur et la transmettre à l'appareil »

Nous sommes également allés à Madrid pour interviewer le responsable du programme "Philips Hospital to Home". L'un de leurs principaux dispositifs de télésanté est une tablette qui permet aux patients de donner des informations et de parler à leur médecin ou à leur infirmière sans quitter leur domicile.

« Les médecins peuvent regarder les données chaque jour et peuvent réagir beaucoup plus rapidement en cas de problème. Nous améliorons vraiment l'efficacité. Ils peuvent gérer jusqu'à 200 patients par jour. Pour l'entreprise, il s'agit d'une réduction des coûts, en particulier les coûts d'urgence et d'admission. Pour les patients, cela réduit les visites inutiles à l'hôpital. Ils sont davantage capables de gérer leur condition », analyse Cristina Bescos, docteur du programme.

Ce n'est que le début de ce qui pourrait être une révolution dans le secteur de la santé.

« Tout devient de plus en plus mobile et portable. Nous verrons la technologie se développer complètement. Nous ne remarquerons même pas que nous sommes surveillés chez nous et dans notre environnement », ajoute le Dr Bescos

L'université de Leeds et quatre autres universités anglaises ont un projet pour créer des villes auto-réparables d'ici 2050. L'idée est de réduire les travaux de rue et d'économiser de l'argent. Pour cela, ils développent des robots et des drones pour faire des travaux tels que l'installation de caméras sur des lampadaires, notamment.

« Nous voulons avoir des robots qui détecteront les défauts minimes afin de les régler avant que cela soit un réel problème. Pour maintenir une ville comme Leeds, nous aurons probablement besoin de milliers de robots. Ceux-ci vont être connectés, probablement un centre de contrôle. Pour que la connectivité et la communication aient lieu, nous avons besoin d'une quantité importante de bande passante. C'est là que le monde des gigaoctets entre en jeu », explique le Docteur Raul Fuentes de l'université de Leeds.

À Bruxelles, nous avons parlé à un économiste qui pense que Gigaworld sera une vraie transformation mais il rappelle que cette évolution ne dépend également des politiques publiques et des lois qui peuvent accélérer ou ralentir le mouvement.

« Les décideurs politiques ont un rôle essentiel à jouer pour soutenir le cycle d'innovation mondial. Mais ne pas faire ce qu'il faut, tue souvent l'innovation », pour Grégory Pankert, auteur du rapport ADL.

Si le cycle de l'innovation fonctionne correctement, la technologie peut avancer. L'avenir offrira ainsi un monde que nous commençons à peine à imaginer.

# L'hydrogène, le carburant vert du futur

source : <http://fr.euronews.com/2017/10/30/1-hydrogene-le-carburant-vert-du-futur>



Remplacer l'essence et le diesel par de l'hydrogène, c'est une des solutions pour réduire les émissions de CO2 sur la route. Un projet européen est en cours pour encourager le développement de cette technologie.

Aujourd'hui, seules quelques centaines de véhicules roulent à l'hydrogène en Europe. Le Danemark montre la voie. C'est le premier pays au monde à disposer d'infrastructures couvrant son territoire, avec une dizaine de stations-service en fonctionnement.

“A la place d'une batterie vous avez une pile à combustible où de l'oxygène réagit avec de l'hydrogène créant de l'électricité et de l'eau. C'est une réaction chimique, l'eau sort du tuyau d'échappement et c'est la seule émission”, explique

Tejs Laustsen Jensen, PDG de l'entreprise Hydrogen Denmark.

Objectif du projet : mettre en service d'ici deux ans une cinquantaine de stations à hydrogène en Europe. Le nombre de voitures en circulation doit aussi sensiblement augmenter.

Comparé aux véhicules électriques à batterie, la voiture à hydrogène dispose d'atouts certains.

“La conduite est très douce, elle ne fait pas de bruit. L'intérêt c'est que vous conservez les modèles que vous connaissez de moteur à combustion, vous allez ensuite dans une station-service, remplir votre réservoir en 3 à 5 minutes et vous pouvez rouler 4 à 600 km”, explique Tejs Laustsen.

Reste à produire un hydrogène propre, autrement dit à partir de ressources renouvelables. La technologie existe déjà. A Sheffield en Angleterre, cette station est équipée d'une éolienne qui fournit l'énergie nécessaire pour produire sur place de l'hydrogène à partir d'une électrolyse de l'eau.

“La plupart de l'hydrogène que l'on produit aujourd'hui vient des énergies fossiles mais quand on pense à utiliser l'hydrogène pour la mobilité et le transport on pense à des sources de production d'hydrogène vertes. On peut directement coupler les énergies renouvelables avec un seul canal vers la source de production et ensuite vers la mobilité”, explique Ben Madden, coordinateur du projet H2ME.

La recherche va bon train pour améliorer l'efficacité des électrolyseurs, ces appareils qui permettent de séparer l'eau en deux éléments, l'hydrogène d'un côté et l'oxygène de l'autre.

Cette entreprise développe des électrolyseurs perfectionnés qui s'allient à des sources d'énergies renouvelables. L'hydrogène a en outre l'avantage de pouvoir être stocké.

“On peut produire de l'hydrogène quand il y a un surplus d'électricité, quand elle est moins chère et quand elle est plus écologique. Et on peut la produire n'importe où, on peut la produire sur place à la station-service. Cela nous permet de ne plus avoir besoin de camions-citernes pour livrer le carburant”, explique Charles Purkess, d'ITM Power, Business development manager.

Le défi à relever est aussi celui du coût. Le prix d'achat de la voiture et celui du carburant restent pour l'instant très supérieurs à celui d'une voiture classique.

“Ce que nous espérons, c'est de pouvoir arriver à des coûts équivalents, à horizon 2025, entre une voiture à hydrogène et un véhicule à essence ou diesel d'aujourd'hui. C'est ça le but”, détaille Ben Madden, coordinateur du projet H2ME.

Les voitures à hydrogène vont-elles concurrencer celles à batteries ? Selon Tejs, il y a assez de place sur la route pour différentes sortes de véhicules propres.

“Les véhicules du futur seront à batterie et à hydrogène et on voit déjà des véhicules à batterie hybride sur la route et je pense que nous verrons les 3 solutions mais nous devons rivaliser d'abord et en premier lieu avec les technologies fossiles”.

Son ambition, voir d'ici dix ans l'hydrogène propulser des centaines de milliers de véhicules sur les routes européennes.

## Québec pèse sur l'accélérateur pour les voitures à hydrogène



La Toyota Mirai, première voiture à pile à hydrogène commercialisée par Toyota à grande échelle, était présentée au Salon de l'auto de Québec au printemps 2017. Photo : La Presse canadienne / Christophe Ena

D'ici 2020, 100 voitures à hydrogène devraient rouler sur les routes québécoises. Il s'agit d'un objectif modeste qui traduit, malgré tout, la volonté du gouvernement du Québec de mettre sur pied un réseau de stations multicarburants dans lesquelles on fournirait notamment des charges d'hydrogène, comme l'explique René Saint-Louis.

Mais l'hydrogène est-il une source d'énergie totalement verte? Pas nécessairement, parce que le plus souvent, c'est par le biais de combustibles fossiles qu'il est produit. Toutefois, il serait possible de produire de l'hydrogène vert au Québec, indique le professeur Oumarou Savadogo.

***Durant la nuit, si on pouvait brancher les centrales hydroélectriques pour la production d'hydrogène, on stockerait sous forme d'hydrogène l'électricité habituellement perdue durant les heures de faible consommation.***

Oumarou Savadogo, professeur de génie chimique à Polytechnique Montréal

Le constructeur automobile Toyota et le gouvernement du Québec ont l'intention de signer un protocole d'entente visant à déterminer les infrastructures nécessaires pour accueillir sur nos routes des véhicules à hydrogène. Cette annonce a été faite dans la foulée du passage à Tokyo du ministre québécois de l'Énergie et des Ressources naturelles, Pierre Arcand.

<http://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/l-heure-du-monde/segments/reportage/39369/auto-hydrogene-toyota-quebec-hd>

# Harry Potter : une IA a écrit une suite à la célèbre saga !

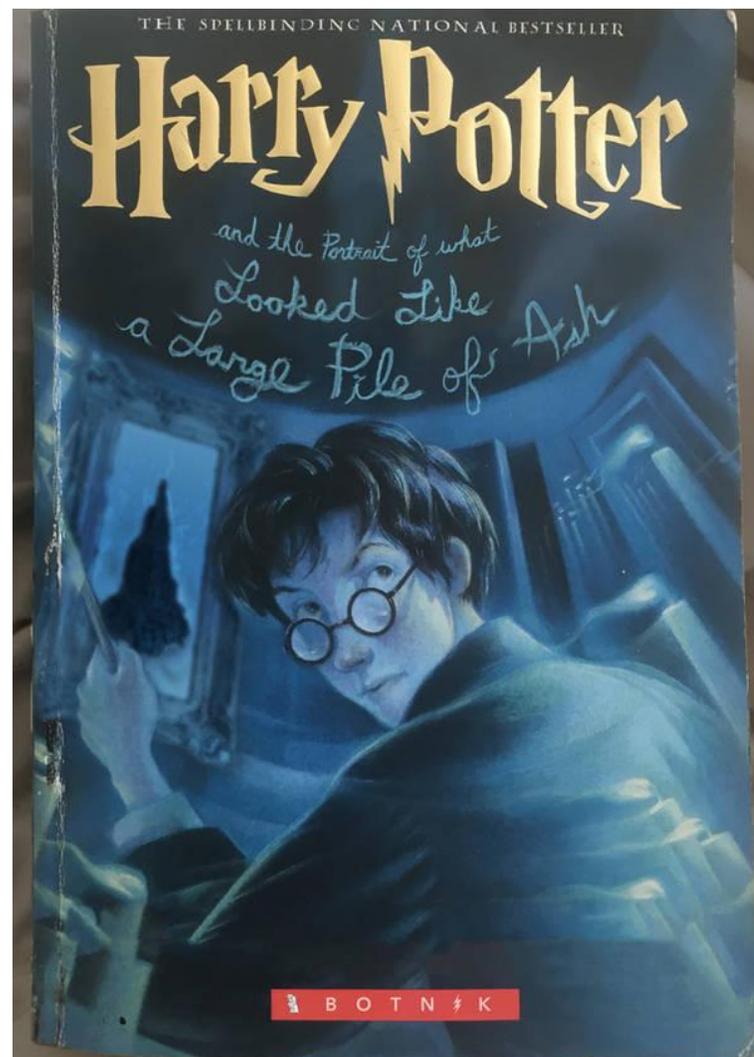
par Yohan Demeure <https://sciencepost.fr/2017/12/harry-potter-i-a-a-ecrit-suite-a-celebre-saga/>

Une intelligence artificielle a comme beaucoup de fans lu l'intégralité de la saga Harry Potter de J.K. Rowling. En revanche, cette même IA est allé beaucoup plus loin en inventant une suite dont le nom est assez déroutant : « *Harry Potter et le portrait de ce qui ressemble à un gros tas de cendres* ».

Depuis la parution du dernier tome *Harry Potter et les Reliques de la Mort* en 2010, les fans de la saga ont pu se consoler avec la suite théâtrale *Harry Potter et l'Enfant maudit* jouée depuis 2016. Une partie des amateurs s'est désormais tournée vers les fanfictions, c'est à dire des suites élaborées par des fans faisant parfois preuve d'une imagination séduisante.

Une nouvelle suite de trois pages seulement a été récemment publiée, mais celle-ci a la particularité d'avoir été imaginée par une intelligence artificielle : *Harry Potter and the Portrait of What Looked Like a Large Pile of Ash*, un titre qui dénote par sa forme et sa signification (*Harry Potter et le portrait de ce qui ressemble à un gros tas de cendres*). L'intelligence artificielle en question n'est autre qu'un algorithme d'écriture prédictive mis au point par Jamie Brew, ancien rédacteur en chef de la publication satirique [ClickHole](#) travaillant désormais pour les [studios Botnik](#).

L'IA s'est entraînée sur les sept volumes écrits par J. K. Rowling, assimilant le vocabulaire et les expressions de l'auteure, puis a rédigé son propre chapitre de trois pages en utilisant l'écriture prédictive (ou saisie intuitive). Néanmoins, si l'écriture de la suite a été



l'œuvre de l'IA, une équipe d'auteurs a tout de même retravaillé certains passages pour lui donner plus de consistance, mais le résultat est clairement loufoque.

L'exemple frappant est relatif au terme « Mangemorts » qualifiant les partisans de Voldemort, que l'IA semble avoir pris au premier degré. Dans cette suite, Ron, compagnon d'Harry Potter, fait des claquettes avant de dévorer les parents d'Hermione puis se transforme en un tas d'araignées. Plus tard, Hermione se retrouve aux mains d'Harry Potter et est trempée par ce dernier dans de la sauce piquante. Ainsi, le titre semble coller avec l'histoire racontée qui finalement n'a ni queue ni tête, bien que le tout soit plutôt amusant !

Le texte intégral est sur les pages suivantes.  
source : <http://botnik.org/content/harry-potter.html>



## CHAPTER THIRTEEN



### THE HANDSOME ONE

**T**he castle grounds snarled with a wave of magically magnified wind. The sky outside was a great black ceiling, which was full of blood. The only sounds drifting from Hagrid's hut were the disdainful shrieks of his own furniture. Magic: it was something that Harry Potter thought was very good.

Leathery sheets of rain lashed at Harry's ghost as he walked across the grounds toward the castle. Ron was standing there and doing a kind of frenzied tap dance. He saw Harry and immediately began to eat Hermione's family.

Ron's Ron shirt was just as bad as Ron himself.

"If you two can't clump happily, I'm going to get aggressive," confessed the reasonable Hermione.

THE HANDSOME ONE

Harry could tell that Voldemort was standing right behind him. He felt a great overreaction. Harry tore his eyes from his head and threw them into the forest. Voldemort raised his eyebrows at Harry, who could not see anything at the moment.

"Voldemort, you're a very bad and mean wizard," Harry savagely said. Hermione nodded encouragingly. The tall Death Eater was wearing a shirt that said '*Hermione Has Forgotten How To Dance*,' so Hermione dipped his face in mud.

Ron threw a wand at Voldemort and everyone applauded. Ron smiled. Ron reached for his wand slowly.

"Ron's the handsome one," muttered Harry as he reluctantly reached for his. They cast a spell or two, and jets of green light shot out of the Death Eaters' heads. Ron flinched.

"Not so handsome now," thought Harry as he dipped Hermione in hot sauce. The Death Eaters were dead now, and Harry was hungrier than he had ever been.

\*\*\*

The Great Hall was filled with incredible moaning chandeliers and a large librarian who had decorated the sinks with books about masonry. Mountains of mice exploded. Several long pumpkins fell out of McGonagall. Dumbledore's hair scooted next to Hermione as Dumbledore arrived at school.

The pig of Hufflepuff pulsed like a large bullfrog. Dumbledore smiled at it, and placed his hand on its head: "You are Hagrid now."

## CHAPTER THIRTEEN

"We're the only people who matter. He's never going to get rid of us," Harry, Hermione, and Ron said in chorus.

The floor of the castle seemed like a large pile of magic. The Dursleys had never been to the castle and they were not about to come there in *Harry Potter and the Portrait of What Looked Like a Large Pile of Ash*. Harry looked around and then fell down the spiral staircase for the rest of the summer.

"I'm Harry Potter," Harry began yelling. "The dark arts better be worried, oh boy!"



## INSOLITE

### France: une route fermée pour favoriser la copulation des crapauds

RENNES (AP) — Une route de Saint-Malo, dans l'ouest de la France, va être interdite à la circulation automobile pendant deux mois pour favoriser la reproduction des crapauds, a annoncé la mairie vendredi dans un communiqué.

La rue des Petits Ports, située près de la pointe de la Varde, un site protégé et classé espace naturel sensible, est interdite à la circulation du 15 janvier au 15 mars par arrêté municipal.

L'an dernier une «forte mortalité des amphibiens en cours de migration», due au trafic routier, avait été constatée dans cette ville portuaire de la côte nord de la Bretagne.

Les crapauds et tritons palmés, qui font partie de la liste rouge mondiale des espèces menacées, ont en effet pris l'habitude de se reproduire dans une mare située à proximité de la route.

## INSOLITE

### Un animateur suscite la controverse

OTTAWA (AFP) — En tuant au Canada un puma, avant d'en cuisiner quelques morceaux, un animateur d'une émission de télévision a déclenché les passions sur les réseaux sociaux.

Steve Ecklund de la chaîne canadienne WildTV, a posté sur sa page Facebook des photos avec son trophée aux pieds, ou brandissant deux morceaux de viande, découpés ensuite dans une poêle. «Depuis le terrain jusqu'à la table dans la même journée», a commenté l'animateur de l'émission *The Edge*, déclenchant des réactions de colère ou de félicitations pour une chasse légale.

Une des réprobations les plus cinglantes a été adressée par l'épouse de l'ancien chef conservateur, Laureen Harper. «Quel type écoeurant. Chasser un puma avec des chiens jusqu'à ce qu'ils soient épuisés, puis abattre un animal acculé, apeuré et fatigué. Ça doit être pour compenser quelque chose, un petit pénis sans doute», a-t-elle posté sur son compte Twitter.

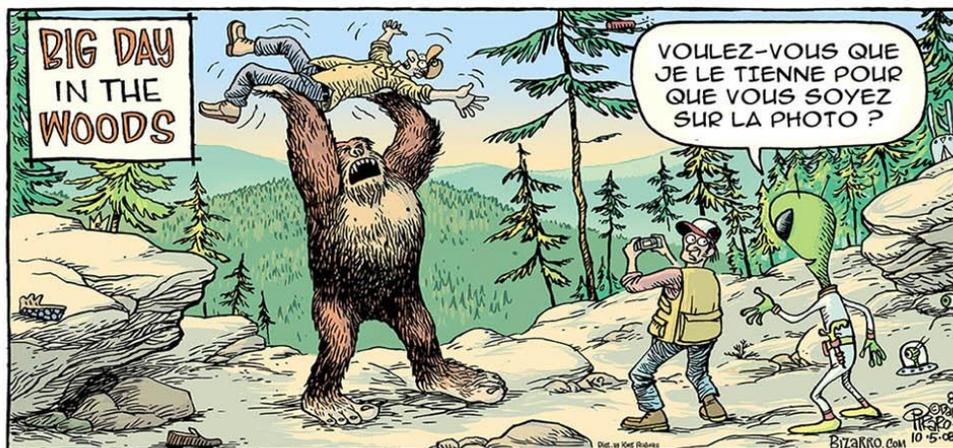
## INSOLITE

### Le Yéti, un ours des hautes montagnes

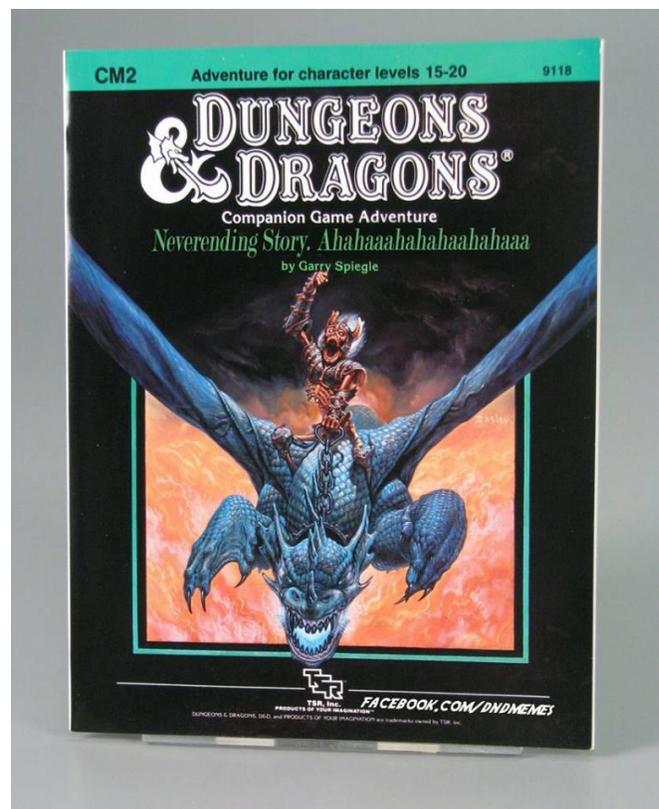
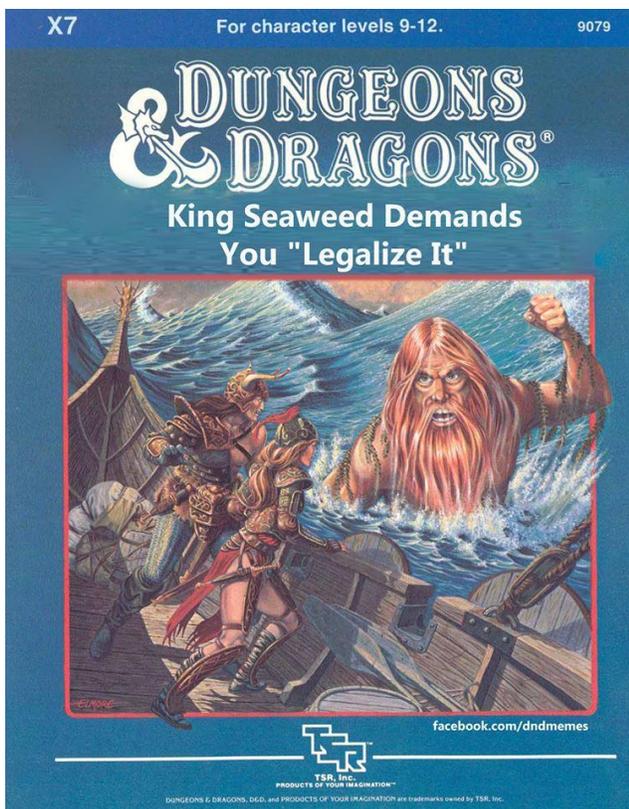
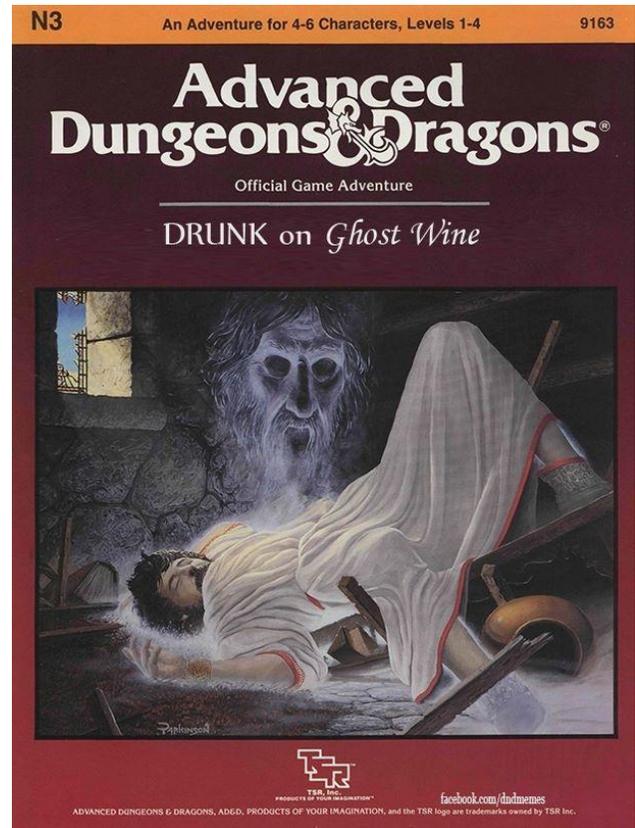
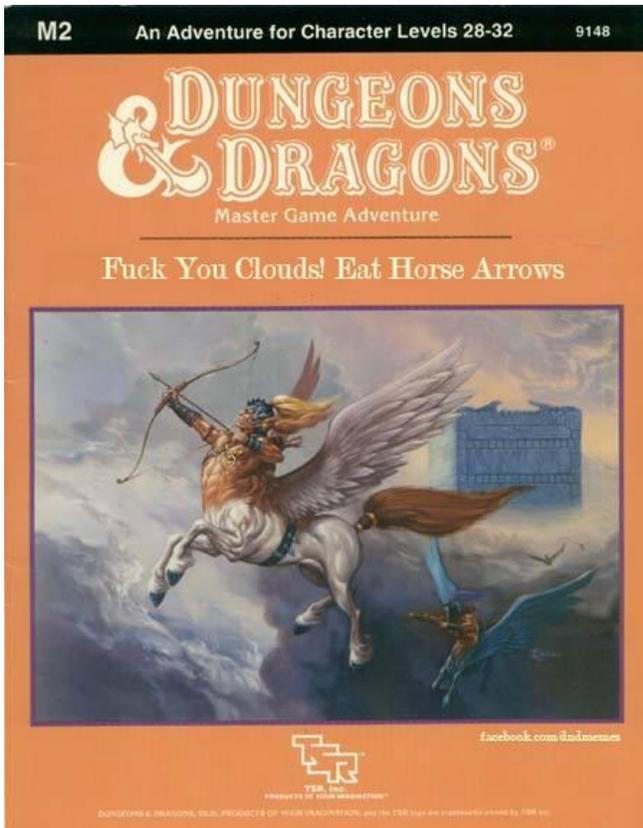
PARIS (AFP) — La légende de «l'abominable homme des neiges» à l'épreuve de la génétique: des analyses ADN de restes supposés de «Yétis» montrent que cette créature mystérieuse serait en fait un ours des hautes montagnes de l'Asie, selon une nouvelle étude publiée mercredi. Ce n'est pas la première fois que la génétique tente de faire un sort au Yéti, parfois décrit comme une sorte de singe sévissant dans ces régions.

En 2012, une équipe de scientifiques menée par le généticien Bryan Sykes de l'université d'Oxford, avait déjà réalisé des tests ADN sur des échantillons de poils censés provenir de Yétis. Un an plus tard, elle avait émis l'hypothèse que le Yéti pourrait être en réalité issu d'un croisement entre un ours polaire et un ours brun. Mais les résultats de cette étude sont controversés.

«Selon nos résultats, le Yéti est un ours qui vit dans la région actuellement», résume Charlotte Lindqvist. «Cela peut être n'importe lequel de ces trois ours locaux.



# QUAND ON S'AMUSE AVEC DONJONS ET DRAGONS



17 Adventure for 5-10 Characters, Levels 4-8 9152

# Advanced Dungeons & Dragons®

Official Game Adventure

**Guys, Turn Around.  
We Left the F\*cking Oven On**

facebook.com/dndmemes

TSR, Inc.  
PRODUCTS OF YOUR IMAGINATION®

ADVANCED DUNGEONS & DRAGONS, ADGD, PRODUCTS OF YOUR IMAGINATION, and the TSR logo are trademarks owned by TSR, Inc.

B9 For character levels 1-3. 9143

# DUNGEONS & DRAGONS®

**DID ANYONE LOSE A PRINCESS?  
NO? LAST CHANCE.**

TSR, Inc.  
PRODUCTS OF YOUR IMAGINATION®

DUNGEONS & DRAGONS, DGD, PRODUCTS OF YOUR IMAGINATION, and the TSR logo are trademarks owned by TSR, Inc.

fb.com/dndmemes

13 Adventure Module for Characters Levels 5-7 9052

# Advanced Dungeons & Dragons®

Fantasy Adventure Module

## The Pyramid Scheme

by Tracy and Laura Hickman

The 1st module in the DESERT OF DESOLATION Series.

Condemned to wander the desert wilderness, the ghost of Pharaoh Amun-re pleads with adventurers to free his cursed soul — but no one has ever returned from his ancient pyramid — will you?

TSR, Inc.  
The Game Wizards  
© 1985 TSR, Inc. All Rights Reserved.

J2 FOR ADVANCED D&D™ GAME

## Dungeon Module J2

### Sir Sleepyton and the Knights of Nap Time

by T. Rex & Marc Bolan

AN ADVENTURE FOR CHARACTERS LEVELS 7-10

"Children of the Revolution" is a song by T. Rex, written by Marc Bolan. It was a #2 hit single in September 1972. The song broke their sequence of four official single releases all reaching #1 ("Hot Love", "Get It On", "Telegram Sam", "Metal Guru"). It did not receive a regular album release.

Thorpe also performed as a solo artist; he relocated to the United States from 1976 to 1996 where he released the space opera *Children of the Sun*, which peaked in the top 40 of the Billboard Pop Album chart in 1979. He worked with ex-Alice Tony Butler to form a soft boy company in 1987 and co-wrote stories for *The Puddle Tales* and *Tales from the Lost Forests*. Thorpe also worked as a producer and composed music scores for TV series including *War of the Worlds*, *Star Trek: The Next Generation*, *Columbo*, *Eight Is Enough* and *Hard Time on Planet Earth*.

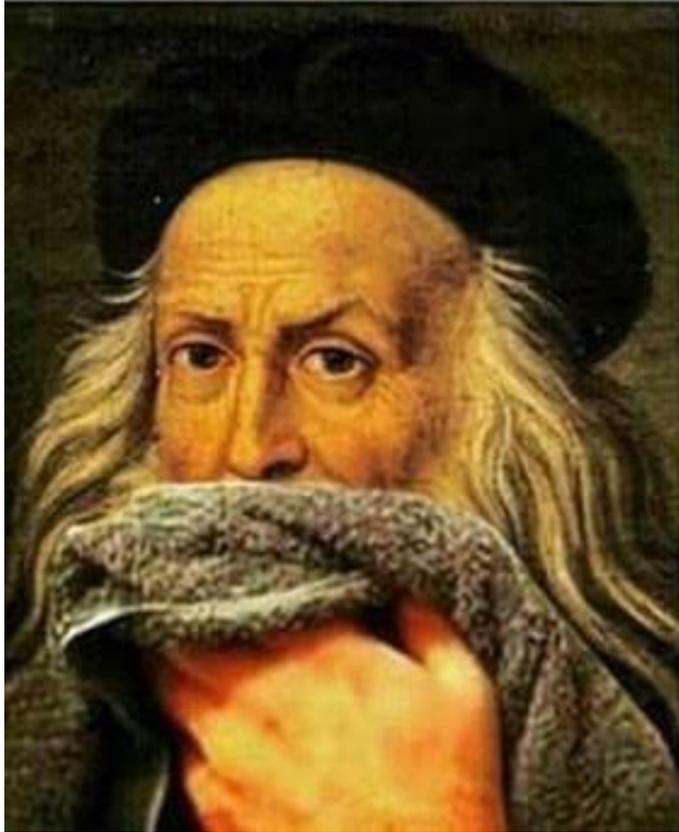
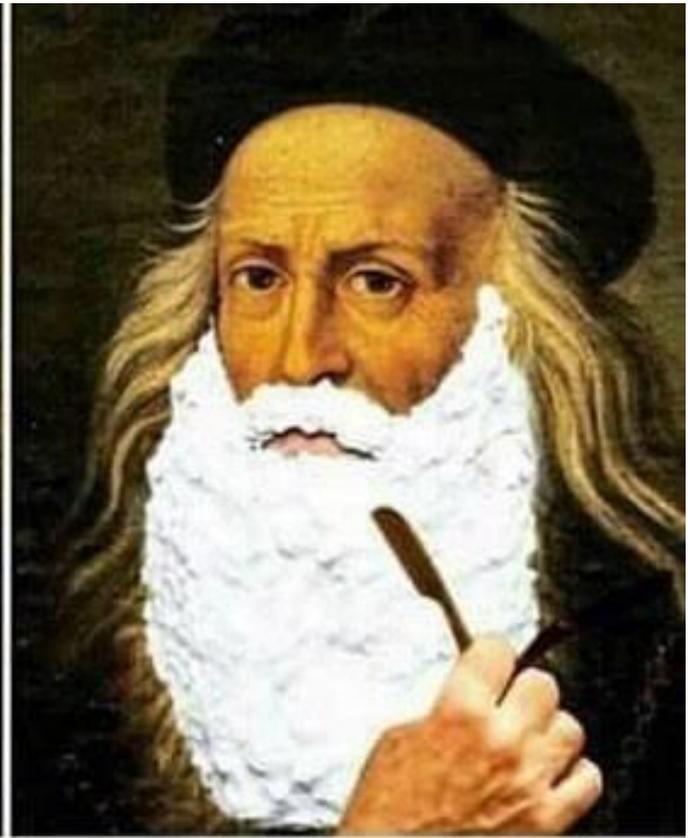
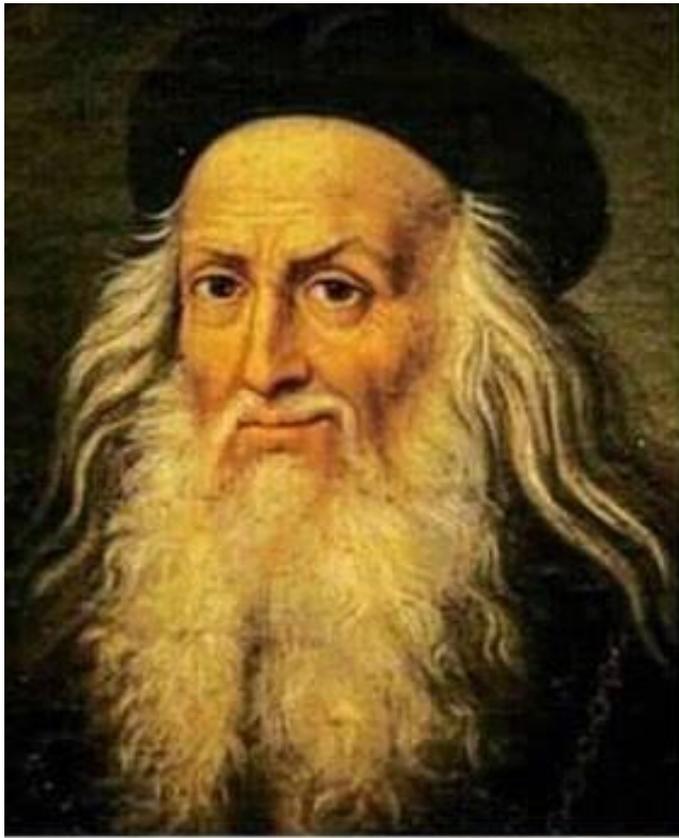
If you enjoy this parody, watch for future releases on the SaveVsDragon blog from New Big Dragon Games Unlimited.

facebook.com/dndmemes

TSR, Inc.  
The Game Wizards  
© 1985 TSR, Inc. All Rights Reserved.

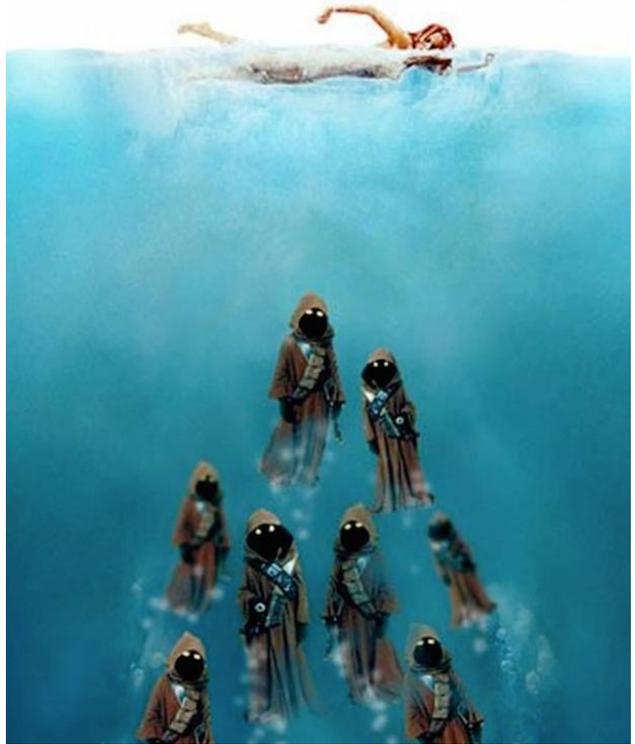
PRINTED IN U.S.A.

SECOND OF A CAMPAIGN SERIES





# JAWAS



**Moon**  
12 people have been there  
4.2 ★★★★★ 7 reviews  
N. Armstrong "Too much gray.."

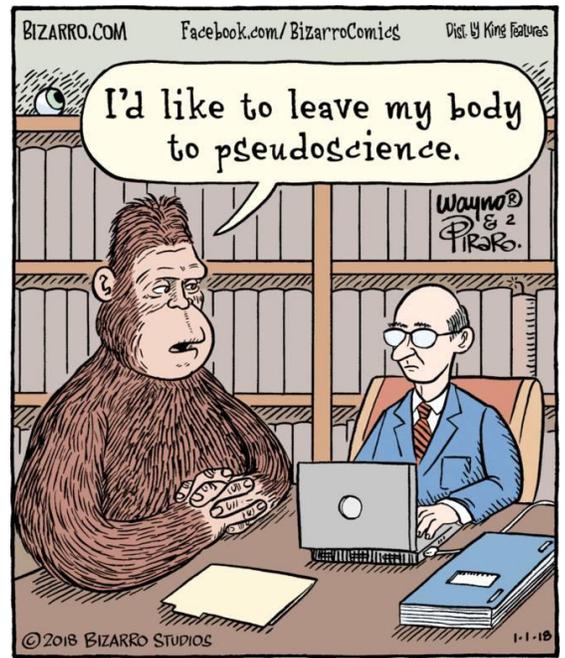
BECAUSE DINOSAURS MAKE EVERYTHING BETTER

WILLIAM PETER BLATTY'S  
**THE T-REXORCIST**  
DIRECTED BY WILLIAM FRIECKIN

ELLEN BURSTYN MAX VON SYDOW LEE J. COBB KITTY WINN JACK MCGOWRAN JASON MILLER AS FATHER KARLOS LINDA BLAIR AS REGAN  
PRODUCED BY WILLIAM PETER BLATTY EXECUTIVE PRODUCER MICHAEL MARSHALL SCREENPLAY BY WILLIAM PETER BLATTY BASED ON HIS NOVEL

[WWW.COLLINSPORTHISTORICALSOCIETY.COM](http://WWW.COLLINSPORTHISTORICALSOCIETY.COM)

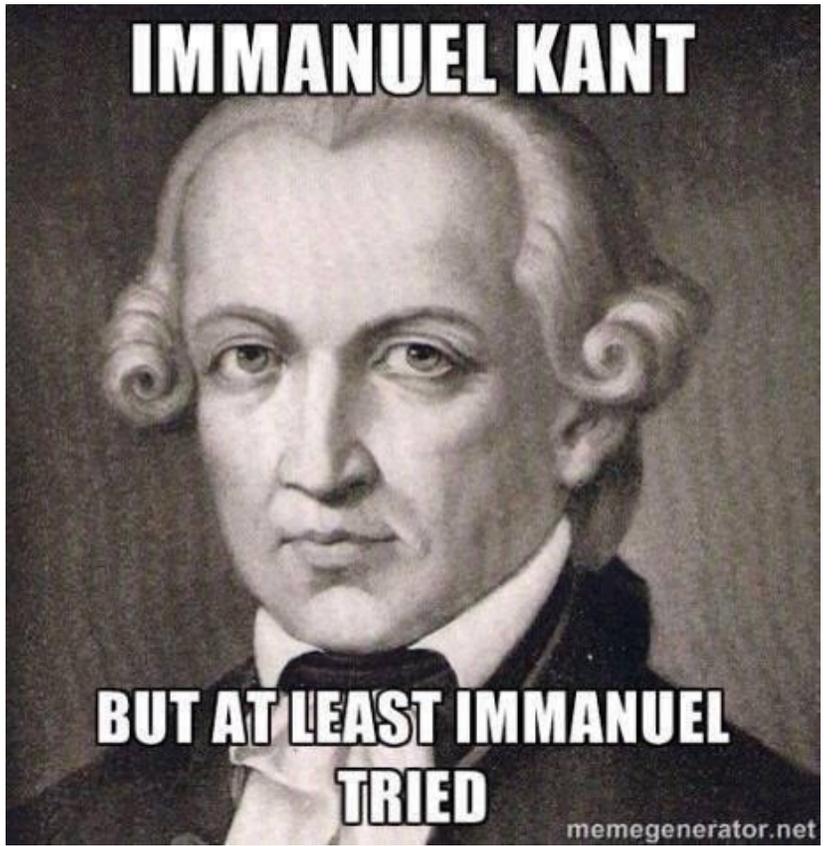
Another great actor lost to alcohol and drugs.



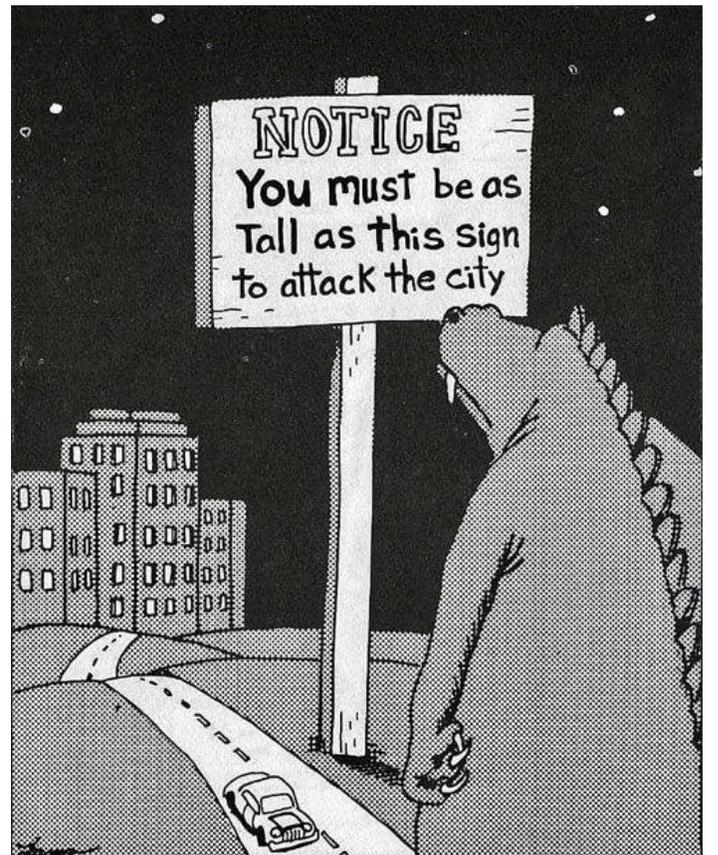
**WHY DON'T THEY PUT ADVERTISEMENTS  
ON THE HULK?**  
**HE'S BASICALLY A GIANT BANNER**



**IMMANUEL KANT**  
**BUT AT LEAST IMMANUEL  
TRIED**

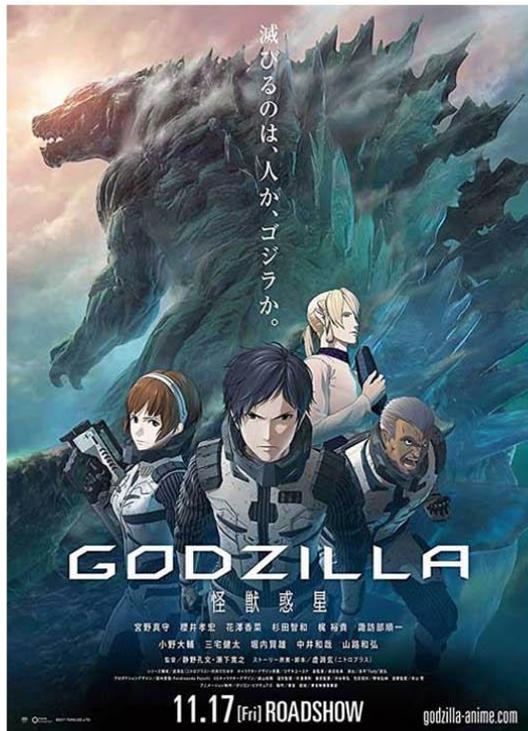


**Botox**





**GODZILLA: PLANET OF THE MONSTERS** aka **Gojira: Kaijū Wakusei** - Kōbun Shizuno & Hiroyuki Seshita, Japon, 2017, 88m



Il y a déjà vingt ans que des survivants ont quitté la Terre, envahie par des monstres géants, dont le plus destructeur est sans contredit Godzilla. Mais la planète sur laquelle on envoie dans une navette les gens les plus âgés explose en entrant dans l'atmosphère. Après moult discussions entre militaires, civils et extraterrestres qui se trouvent à bord, on décide de se servir des dernières ressources du vaisseau pour revenir sur Terre.

On croit revenir alors que mille ans se sont passés sur la planète mère et on a un plan pour détruire une fois pour toutes le roi des monstres. Première erreur, vingt mille années se sont écoulées, une forêt recouvre entièrement la Terre et Godzilla, ou son descendant, est toujours dans le décor. Malgré le formidable arsenal développé pour l'occasion, le combat sera rude, cruel et pratiquement à sens unique.

Premier film d'animation pour le géant japonais, trentième produit par la compagnie Toho et trente-deuxième si on ajoute les efforts américains. Comme la plupart des projets depuis l'an 2000, il s'agit d'un scénario qui oublie le reste de la saga mais qui est peuplé de personnages et de situations qui rappellent et respectent le passé. On a donc droit à

à deux races extraterrestres, une qui était censée détruire Godzilla avec un robot géant: Mechagodzilla (que l'on devrait retrouver dans la suite) et une race qui aimerait imposer sa religion. Comme dans bien des films de la série, un personnage, Haruo, est obsédé par Godzilla et ne vit que pour le détruire, comme Ahab et Moby Dick. L'animation permet de faire revivre des monstres légendaires et de nouvelles créatures, laissant entrevoir dans une scène après générique que des humains ont également survécu et évolué durant les milliers d'années passées. L'animation du studio Polygon est superbe, la version gigantesque de ce Godzilla impressionne. Curieusement le film est très porté sur les dialogues et les discussions s'étirent, surtout dans la première heure. Comme dans les films précédents qui ménageaient leur budget d'effets spéciaux. Ça rend les scènes d'action plus spectaculaires, peut-être, mais on aurait pu mieux balancer les scènes d'action avec les discussions philosophiques et les angoisses existentielles d'Haruo. Le film n'a certes pas l'impact du précédent Shin Godzilla, mais il s'avère une belle addition à la saga et j'ai bien hâte de voir la suite.

**3-HEADED SHARK ATTACK** - Christopher Ray avec **Danny Trejo, Karrueche Tran, Rob Van Dam, Jaason Simmons, Jena Sims, Brad Mills**, 2015, États Unis, 89m

Pendant que Maggie visite Persephone, une base de recherche en partie sous-marine qui étudie les effets de la pollution sur l'écosystème marin, des activistes, comprenant son ex-petit ami, arrivent eux aussi pour visiter l'endroit. Né dans ce coin de mer hyper pollué et à la poursuite de tout ce qui bouge dans l'eau, détritiques ou jeunes adultes, un requin à trois têtes perd la tête, si vous me suivez bien, et commence la destruction systématique de la base. Ceux qui nagent le plus vite, et Maggie, arriveront à se réfugier sur un bateau puis un autre pour sauver les plaisanciers du coin et tenter de tuer le monstre aquatique. Ils auront, entre autres, l'aide de trois types bien armés, dont l'acteur Danny Trejo, qui tranchera une tête au vilain avec sa machette. Ne vous en faites pas, trois nouvelles têtes la remplaceront, mais on ne change pas le titre du film, malgré qu'on a maintenant un requin à cinq têtes affamées.

Peut-être parce que le film précédent de la filme Asylum, le bien nommé 2-Headed Shark Attack, mettait en vedette Brooke Hogan, la fille du lutteur Hulk Hogan, ici on a engagé nul autre que Rob Van Dam, qui n'arrive pas à la cheville de Brooke, qui était aussi fort loin d'être une actrice naturelle. Pas trop de bimbos, donc, mais évidemment pas trop d'originalité non plus, Christopher Ray, fils de Fred Olen Ray, continue sa petite carrière de réalisateur de bisseries pas trop déplorables. Bon, évidemment on ne s'attend pas à



# MARIO GIGUÈRE



grand chose mais le rythme est assez soutenu et ma foi, je ne me suis pas ennuyé et le non jeu de Rob Van Dam, qui rivalise avec celui Tara Reid dans la saga Sharknado, m'a fait bien rigoler.

## 10 CLOVERFIELD LANE - Dan Trachtenberg avec John Goodman, Mary Elizabeth Winstead, John Gallagher Jr., 2016, États Unis, 103m

Michelle quitte durant la nuit son copain suite à une dispute et a un accident de voiture. Elle se réveille dans une pièce bétonnée, attachée, et essaie immédiatement de s'enfuir par tous les moyens. Arrive Howard, qui l'a amenée dans son bunker, pour la protéger, car à l'extérieur il y a eu une catastrophe, guerre chimique, ou nucléaire, ou invasion extraterrestre, on ne sait pas exactement. Également avec eux se trouve Emmett, jadis employé pour travailler sur cet abri, qui a réussi à convaincre Howard de le laisser entrer. Peu importe, Michelle n'a qu'une seule idée en tête, sortir, envers et malgré tout.

Une prémisse déjà vue mais bien exploitée avec un John Goodman en forme dans le rôle d'Howard, dramatique, louche, violent, mais capable par moments de se détendre le temps d'un jeu de table. Mary Elisabeth Winstead est Michelle, décidément incapable de croire que ce soit. Ce scénario qui s'appelait The Cellar, n'avait originalement aucun rapport avec le film Cloverfield. Le producteur J.J. Abrams, croyant que le filon des films à monstre géant est tari suite à la sortie du Godzilla américain, va ajouter un final somme toute rapide qui transforme le film en semblant de suite, ou de compagnon de route du film original. Alors oui, la portion bunker est bonne et on est anxieux de connaître ce qui se passe réellement à l'extérieur, mais comme la protagoniste, on s'attendait à autre chose. C'est à la fois la force et la faiblesse de l'exercice. Tout se passe à un rythme effréné et on a droit à du monstre Cloverfieldien, mais ça ressemble à ce que c'est, collé artificiellement à un scénario qui aurait pu s'en passer. Ceci dit j'ai bien aimé. Je ne m'attendais pas à grand chose, le film n'ayant pas eu de promotion et l'idée de base sentant le réchauffé. Le trio d'acteurs et la réalisation ont fait le boulot.

## The CLOVERFIELD PARADOX - Julius Onah avec Gugu Mbatha-Raw, David Oyelowo, Daniel Brühl, Ziyi Zhang, Elizabeth Debicki, 2018, États Unis, 102m

Une crise énergétique mondiale risque de plonger la Terre dans une guerre sans fin. Seul espoir, l'équipage d'une station orbitale qui va tenter de créer une source d'énergie capable de régler tout, avec un accélérateur de particules. Les premières tentatives sont infructueuses et les mois



passent, sans succès. Lorsqu'on y arrive finalement, rien ne se passe comme prévu et la station a perdu de vue la Terre et on trouve une femme inconnue en piètre état à l'intérieur d'une paroi de couloir.

J.J. Abrams nous refait le coup, utilisant un scénario qui circule, The God Particle, l'adaptant pour l'inclure dans son univers de Cloverfield. Un scénario qui s'amuse avec les paradoxes, c'est à dire, comme trop souvent par les temps qui courent, se permettant n'importe quoi par que la science fiction le permettrait. Au passage, une femme qui débarque de nulle part et dont on nous averti qu'elle devra se contenter de vêtements qui ne lui iront pas comme un gant, va se trouver une combinaison spatiale qui la moule à la perfection. On accumule les situations déjà vues, on devine, selon leur nationalité et leur importance dans l'équipage, dans quel ordre ils vont mourir. Perdus dans l'espace, le traître a un nom similaire à celui du vilain Lost in Space, est-ce voulu ? Un homme qui perd un bras garde sa bonne humeur, est-ce raisonnable ? L'allemand se construit une arme, est-ce raciste ? La chinoise va outrepasser rapidement, pour sauver de l'argent sur les sous-titres ? Le scénario se concentre sur Hamilton, bien interprétée par Gugu Mbatha-Raw, qui s'ennuie éperdument de son conjoint et dont on découvrira ce qui la dérange encore plus et ce que le paradoxe pourrait lui procurer. Il y a un traditionnel décompte avant une catastrophe et finalement le lien ténu avec le premier film, censé se passer dans ce futur catastrophique, ou on a pourtant vu des jeunes gens heureux et sans soucis qui affrontaient un monstre géant. Alors oui, c'est bien fait, bourré d'effets spéciaux et de scènes chocs, avec des enjeux dramatiques qui essaient de nous soutirer une larme, mais c'est aussi n'importe quoi, et c'est aussi pourquoi je ne suis jamais pressé de regarder les films de science fiction réalisés par le producteur.



# MARIO GIGUÈRE



**OUIJA - Stiles White avec Olivia Cooke, Ana Coto, Daren Kagasoff, Bianca Santos, 2014, États Unis, 89m**

Debbie a redécouvert la planche de Ouija avec laquelle elle jouait avec sa meilleure amie Laine durant leur enfance. Malheureusement, elle y joue seule, et est découverte le lendemain, pendue. Ses amis décident de tenter de joindre son esprit, Laine ne pouvant se résoudre à croire à un suicide.. Ils vont recevoir un message, Bonjour Ami, qu'ils vont tous revoir dans différentes circonstances et qui va précéder leur mort. Laine et les survivants cherchent désespérément à comprendre ce qui se passe et doivent se rendre à l'évidence, ce n'est pas du tout Debbie qu'ils ont contacté.

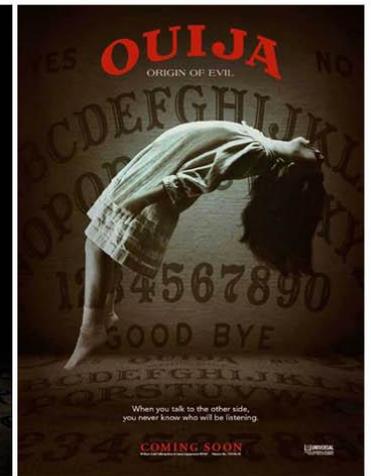
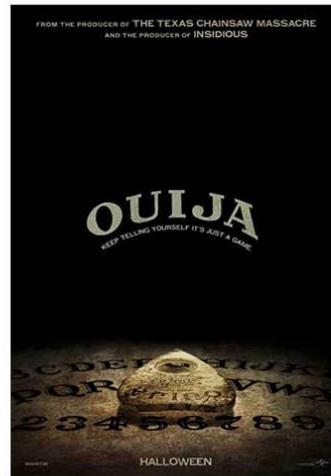
Succès commercial, mais souvent critiqué, Ouija utilise trop fréquemment les recettes éprouvées du genre, très codifié. Peu de réelle surprises, donc, pour l'amateur aguerrri. À plusieurs reprises, je me suis dit que les frères Winchester de la série télévisée Supernatural, auraient tout réglé en 42 minutes. On va donc fouiller dans le passé de cette maison, découvrir quel esprit malveillant tue sans gêne et pourquoi et surtout comment s'en débarrasser. Reste à voir combien de jeunes, si possible. survivront. On est aussi en territoire familial quand l'actrice Lin Shaye, vedette des films Insidious, se pointe dans un petit rôle, important pour l'intrigue. Assez bien réalisé, avec moult sauts au compteur, le jeune public visé aura fait un succès du film, qui verra donc une suite atterrir en salle deux ans plus tard.

**ZOMBIE SHARK - Misty Talley avec Cassie Steele, Becky Andrews, Sloane Coe, Ross Britz, Carter Burch, 2015, États Unis, 86m**

Deux soeurs et leur amie, toutes trois travaillant dans un casse-croute, acceptent l'invitation du copain qui a trouvé un forfait pour quatre personnes sur une île supposément paradisiaque. Évidemment que tout n'est pas aussi beau que prévu, de la cabine et du manque de personnel, sans compter que tout ce beau monde a oublié de vérifier la météo et qu'une tempête s'amène. Accessoirement, on trouve pas loin une base scientifique supposément déserte, pas vraiment, ou l'on a expérimenté sur un requin qui s'est échappé, zombie mort-vivant en train de répandre son virus et se former une bande impressionnante de tueurs aquatiques.

Tout petit budget pour ce produit diffusé sur la chaîne Syfy et première réalisation féminine pour un téléfilm Syfy. Misty Talley allait récidiver dans le genre, avec Ozark Sharks et Missisipi River Sharks, mais est plus connue en tant qu'éditrice (Jeepers Creepers 3). Budget mince, donc sans

têtes d'acteurs trop connus, mais surtout avec des effets spéciaux à rabais qui enlèvent toute crédibilité à ses vilains poissons. Roger J. Timber, dans le rôle de Lester, unique employé de la station, va nous faire sourire un peu, mais le mélange d'humour intentionnel et de scènes mélodramatiques, avec les parents ou avec la Dr. Palmer qui nous explique trop longuement les origines de ses expériences, ralentissent le rythme cruellement. On aura au moins le courage étonnant de ne pas chercher une fin heureuse, personne n'aura le sourire au final. Rien de mémorable, donc, vite vu, vite oubliable. Reste une chouette affiche.



**OUIJA: ORIGIN OF EVIL - Mike Flanagan avec Elisabeth Reaser, Lulu Wilson, Annalise Basso, Henry Thomas, Lin Shaye, 2016, États Unis, 99m**

Los Angeles, 1967, Alice Zander, veuve, et ses deux enfants organisent de fausses séances de spiritisme pour joindre payer les comptes qui s'accumulent. Un jour, Alice arrive à la maison avec un jeu devenu populaire, Ouija. La petite Doris s'y essaie seule et semble réellement contacter les morts, ce qui ne manque pas de surprendre la famille. Cependant, elle semble avoir contacté un esprit malveillant qui commence à prendre possession de l'enfant. Alice consulte un prêtre, qui à l'aide d'un manuscrit réalisé en écriture automatique par Alice, se pointe à la maison pour les avertir du danger qui les menacent.

Mike Flanagan co-scénarise et réalise la suite d'un succès qui jouait sur des ficelles bien connues des amateurs du genre. En remontant aux origines, il nous offre un scénario bien construit, certes bourré de références, mais plus efficace que son prédécesseur. L'introduction, qui montre la fabrication ingénieuse d'un canular, prépare le spectateur à la suite, explique le scepticisme de la mère et la soeur, puis



# MARIO GIGUÈRE



leurs craintes. L'arrivée du prêtre, bien cadré quelques secondes devant la maison, fait évidemment référence à l'Exorciste, malgré qu'elle est filmée de jour, sans brume ni d'effet de lumière, Flanagan connaît ses classiques. Henry Thomas, le petit garçon dans le film E.T., est ce prêtre, le Père Tom, qui, comme le Père Karras dans le film de Friedkin, annonce rapidement qu'il a fait la demande pour un exorcisme. Tout se bouscule, tout sera expliqué, tout se tiens et ressemble étrangement au dénouement de Insidious 4, sorti après. Les rôles féminins sont bien interprétés, de la jeune Lulu Wilson à la mère, la troublée et troublante Elisabeth Reaser. Je ne sait si le réalisateur a un faible pour les rousses, mais après Karen Gillan dans Oculus, Annabelle Baso, vue également dans Captain Fantastic, est également fascinante. Ça vaut le détour.

## **BIGFOOT VS ZOMBIES - Mark Polonia avec James Carolus, Todd Carpenter, Bob Dennis, Danielle Donahue, 2016, États Unis, 79m**

Un scientifique qui travaille dans une ferme de corps, un centre de recherche où l'on étudie les effets de la décomposition sur des cadavres, en a profité pour expérimenter un sérum qui accélère leur dégradation. Il y a un effet secondaire indésirable qui est découvert, les morts se lèvent. Il s'adonne que dans les parages rôde un Bigfoot qui n'appréciera pas de se faire attaquer par les mangeurs de chair. L'équipe réduite du centre: le savant un peu fou, sa belle secrétaire, trois livreurs de corps et un garde de sécurité, sont tout à tour attaqués. Qui survivra ? Est-ce que la bête tombera amoureuse de films la belle ? Quel suspense !

Petite production indépendante ambitieuse mais sans le sou, comme beaucoup de films de son scénariste réalisateur Mark Polonia. Des souvenirs parfois rigolos, parfois grotesques, souvent des nanars qui semblent assumés, on ne se prend pas trop au sérieux, heureusement. Les effets spéciaux de zombies vont du potable au ridicule et le seul et unique bigfoot a plus l'air d'un costume de gorille trafiqué sans expressions faciales notables, que la gueule qui ouvre et ferme. Le bruitage est particulièrement ridicule, ignorant la géographie et les distances, toujours près du micro. Vite fait, vite consommé. Polonia a certainement plein d'autres projet dans ses cartons.

## **CARNIVAL OF SOULS - Herk Harvey avec Candace Hilligoss, Frances Feist, Sidney Berger, 1962, États Unis, 78m**

Mary Henry est dans une voiture qui participe, sans qu'on



lui demander son avis, à une course qui va mal finir quand ils vont plonger dans une rivière. Elle seule sort de l'eau, beaucoup plus tard, à la surprise de tous. Dès le lendemain elle doit partir pour commencer son nouvel emploi d'organiste dans une église. En route, elle croit voir un homme mystérieux et est étrangement fascinée par une bâtisse abandonnée, un ancien carnaval. Elle y retournera à plusieurs reprises, tout en étant harcelé par cet homme qu'elle seule semble voir. Elle aura aussi des épisodes où tout le monde autour d'elle ne semble plus la voir ni l'entendre.

Si vous ne voulez pas en savoir plus, ou si vous n'avez pas deviné ce qui se passe, épargnez vous la suite de ce texte.

J'avais vu ce petit classique, réputé avoir influencé George Romero ou David Lynch, il y a des années en vhs. Le synopsis est classique, le personnage principal est mort mais ne s'en pas compte aussi vite que le spectateur. Pourtant les indices sont nombreux et encore plus visibles à la deuxième écoute. Malgré tout, la réalisation laisse planer le doute, étrangement, Mary semble se promener du monde des vivants au monde des morts. Les personnages secondaires discutent de son cas, un médecin de généraliste tente de l'aider, un prêtre lui annonce qu'il ne suffit pas d'avoir une bonne technique pour jouer de l'orgue à vent, il faut aussi une âme. Mary, superbement jouée par Candace Hilligoss, est une personnalité étrange, coupée du monde, bipolaire dans sa relation avec son voisin de palier, mélangeant le chaud et le froid. Elle n'attire aucunement la sympathie. Les séquences finales dans le carnaval virent au surréalisme, vision d'un monde surnaturel ou délire de purgatoire, la grille d'analyse catholique n'offre pas une solution simple. À noter que c'est le réalisateur en personne qui a le rôle de la ghoule qui poursuit inlassablement Mary. Présenté en programme double avec The Devil's Messenger à sa sortie, il ne connu pas vraiment le succès, mais se bâtit une bonne réputation et devint culte au fil des années. Un film éponyme est tourné en 1998 mais il s'éloigne énormément de la version originale. La version offerte par Artus Films est en version originale avec option de sous-titres français et offre une belle copie, nettement plus belle que les sorties vhs de l'époque.